

176. PARABOLE DE LA BREBIS EGAREE
(Mt. 18:11-14 ; Lc. 15:1-7)

MATTHIEU 18	MARC	LUC 15	JEAN
		1. Tous les publicains et les gens de mauvaise vie s'approchèrent de Jésus pour l'entendre. 2. Et les pharisiens et les scribes murmuraient, disant : Cet homme accueille des gens de mauvaise vie, et mange avec eux.	

• **Lc. 15:1** “*Tous les publicains et les gens de mauvaise vie s'approchèrent de Jésus pour l'entendre.*” :

Ces rencontres semblent avoir eu lieu lors des pauses de Jésus quittant la Pérée pour se diriger par étapes vers Jérusalem.

a) Les “*publicains*” (des collecteurs de taxes, ayant acheté leur charge auprès d'Hérode ou des Romains, et soucieux de s'enrichir) et les “*gens de mauvaise vie*” qui s'approchent se dirigent peut-être aussi vers Jérusalem pour profiter des festivités qui accompagneront la fête de Pâque.

Certains font peut-être partie de l'administration hérodienne. Tous savent qu'ils sont méprisés par les pharisiens, ou même détestés par une partie du peuple. Plusieurs sont séduits par les différents courants de la pensée grecque et par l'efficacité du système romain.

b) Si ces gens “*s'approchaient de Jésus*”, c'est qu'ils découvraient au travers de lui un Dieu vivant et miséricordieux qu'ils n'avaient jamais vu au travers des scribes et des pharisiens.

Ces pécheurs qui venaient vers Jésus connaissaient leur état (ce n'était pas le cas des pharisiens !).

Quelle grâce était donc manifestée en Jésus pour que ces pécheurs surmontent leur méfiance ou leur honte !

Ces cyniques, et ces jouisseurs ne viennent pas pour se moquer ou tendre des pièges, mais “*pour entendre*”. Certains ont retrouvé une âme d'enfant, et l'Esprit a pu leur parler. Quelle consolation pour Jésus !

Mt. 2:15 “*Comme Jésus était à table dans la maison de Lévi, beaucoup de publicains et de gens de mauvaise vie se mirent aussi à table avec lui et avec ses disciples ; car ils étaient nombreux, et l'avaient suivi.*”

c) Le filet de l'Evangile est lancé là où sont les poissons connus d'avance, et aucun ne manque dans le filet (mais dans le filet il y a aussi des poisons intrus).

Jn. 6:37 “*Tous ceux que le Père me donne viendront à moi, et je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi ;*”

• **Lc. 15:2** “*Et les pharisiens et les scribes murmuraient, disant : Cet homme accueille des gens de mauvaise vie, et mange avec eux.*” :

a) Ces guides religieux ont certes fait des études de médecine spirituelle, mais ils n'ont pas compris que l'Eternel veut **guérir tous les hommes**, même ceux dont la maladie est la plus répugnante. Ils n'ont pas diagnostiqué **leur propre maladie**, et donnent de **fausses ordonnances** en se réclamant à tort du docteur Moïse. Leur peur, non biblique, de **contracter une impureté légale** au contact de gens considérés comme impurs, les empêche de discerner qu'eux-mêmes offensent encore plus gravement Dieu en méprisant les voix prophétiques et l'œuvre que Jésus est en train d'accomplir.

Lc. 7:30 “*Les pharisiens et les docteurs de la Loi, en ne se faisant pas baptiser par lui (Jean-Baptiste), ont rendu nul à leur égard le dessein de Dieu.*”

Ils ne voient pas que **Jésus est le Baume** prévu par l'Eternel, et s'offusquent que le Baume entre en contact avec les plaies des malades. Ils sont de dangereux médecins, car :

- ils interprètent mal ce qu'a dit Moïse,
- ils veulent éliminer le vrai Médecin et le vrai Remède,
- ils ajoutent leurs traditions dans le médicament prévu et le rendent inefficace.

Mt. 15:6 “*Vous annulez ainsi la parole de Dieu au profit de votre tradition.*”

b) La même scène s'est produite lorsque Jésus est entré sous le toit du publicain **Lévi-Matthieu**, ou sous le toit du publicain **Zachée** :

Mc. 2:16-17 (= Mt. 9:12-13) “(16) *Les scribes et les pharisiens, le voyant manger avec les publicains et les gens de mauvaise vie, dirent à ses disciples : Pourquoi mange-t-il et boit-il avec les publicains et les gens de mauvaise vie ?* (17) *Ce que Jésus ayant entendu, il leur dit : Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs* (qui accepteront de se reconnaître comme tels).”

Lc. 19:5-7 “(5) *Lorsque Jésus fut arrivé à cet endroit, il leva les yeux et lui dit : Zachée, hâte-toi de descendre; car il faut que je demeure aujourd'hui dans ta maison.* (6) *Zachée se hâta de descendre, et le reçut avec joie.* (7) *Voyant cela, tous murmuraient, et disaient : Il est allé loger chez un homme pécheur.*”

La même incompréhension sera manifestée chez des Juifs chrétiens quand Pierre ira chez **Corneille** :

Act. 11:2-3 “(2) *Et lorsque Pierre fut monté à Jérusalem, les fidèles circoncis lui adressèrent des reproches,* (3) *en disant : Tu es entré chez des incirconcis, et tu as mangé avec eux.*”

c) Jésus répond à ces guides religieux par **trois paraboles** : celle de la brebis perdue ou égarée (rapportée par Matthieu et Luc, et examinée ici), celle de la drachme perdue (rapportée par Luc seul, étude n° 177), celle du fils prodigue (rapportée par Luc seul, étude n° 178).

La parabole de “*la brebis égarée*” en **Mt. 18** ressemble beaucoup à celle de “*la brebis perdue*” de **Lc. 15**, mais elles ont semblé-t-il été prononcées dans des circonstances différentes : lors d'un entretien privé avec les disciples en Matthieu, lors d'un entretien public en Luc. Elles sont mises ici en parallèle.

MATTHIEU 18	MARC	LUC 15	JEAN
<p>11. Car le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu.</p> <p>12. Que vous en semble ? Si un homme a cent brebis, et que l'une d'elles s'égaré,</p> <p>ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres sur les montagnes,</p> <p>pour aller chercher celle qui s'est égarée ?</p>		<p>3. Mais il leur dit cette parabole :</p> <p>4. Quel homme d'entre vous, s'il a cent brebis,</p> <p>et qu'il en perde une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres</p> <p>dans le désert pour aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ?</p>	

• **Lc. 15:3** “*Mais il leur dit cette parabole : ...*” :

Lors de l'incident similaire survenu dans la maison de Lévi-Matthieu (Mc. 2:16-17 précité, Mt. 9:12-13), Jésus avait adressé un **enseignement** et une **mise en garde** aux scribes et aux pharisiens l'accusant de frayer avec les impurs, et il leur avait dit :

- “*Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades.*” (Mt. 9:12).
- “*Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs.*” (Mt. 9:13).

Jésus réagit ici avec la même promptitude et la même énergie, mais avec des paraboles. Une parabole est une courte scène de la vie ordinaire dont le personnage et le thème ont une valeur symbolique. Le langage imagé de la parabole permet à Jésus de communiquer un enseignement facile à mémoriser, accessible à tous, et cependant d'une profondeur invitant à une réflexion jamais terminée.

• **Mt. 18:11** “*Car le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu.*” :

a) Le “*Fils de l'homme*” est l'un des titres du Messie attendu par Israël. Ce titre, souvent employé par Jésus et appliqué à lui-même, est emprunté au Livre du prophète Daniel (cf. étude n° 126), qui s'inspire lui-même de la prophétie prononcée dans le Jardin et annonçant la venue d'une postérité victorieuse issue de la femme.

Jésus a sans doute souvent prononcé ces paroles :

Lc. 19:10 (à l'occasion du repas chez **Zébédée**) “*Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.*”

b) “**Etre perdu**” (Mt. 18:11, Lc. 15:4) est plus grave qu’“**être égaré**” (Mt. 18:12,13). Celui qui est “**égaré**” a besoin d'une boussole et d'une carte, ou d'un guide. Ce qui est “**perdu**” n'est peut-être pas encore **détruit** (bien que le mot ait aussi ce sens), mais est sur le point de l'être : le **guide** doit aussi être un excellent **médecin**. Ici, si les deux mots sont différents, la réalité ainsi désignée est tout aussi tragique.

c) Dans le texte de Matthieu, la conjonction “**car**” fait le lien avec ce que Jésus a dit à ses disciples à propos des petits enfants et surtout des croyants de tout âge et de toute condition capables de **devenir humbles et confiants** devant Dieu, comme le sont des enfants devant leurs parents (Mt. 18:10 “*Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits ; car je vous dis que leurs anges dans les cieux voient continuellement la face de mon Père qui est dans les cieux.*”).

C'est **Israël**, le troupeau de l'Eternel, composé de **milliers de brebis**, qui était “**perdu**”.

- Conformément à sa mission, Jésus (et dans un premier temps les apôtres) n'est allé au secours que des Juifs, et non des autres brebis des Nations (Mt. 10:6 ; Jn. 10:16).
- Qu'auraient dit les pharisiens si Jésus avait mangé avec des païens des Nations !

Jésus ne parle pas ici du reste de l'**humanité**, même s'il sait que, selon les Ecritures, Dieu veut apporter la Lumière et la Résurrection à tous les hommes.

1 Tim. 1:15 “*C'est une parole certaine et entièrement digne d'être reçue, que Jésus Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier.*” (cf. aussi Jn. 3:16).

Toutes ces brebis appartiennent à un **même troupeau** dont l'unique Berger au long des divers âges de l'histoire, est l'Esprit de Christ (cf. Ps. 77:20 ; 78:52 ; 95:7 ; Es. 40:11 ; 63:11 ; Jér. 13:17, 20).

Israël, dans sa plus grande partie, n'est déjà plus au bénéfice de l'Alliance. Jésus vient pour **établir une Alliance** encore plus excellente avec Israël moribond, et ainsi “**sauver ce qui était perdu**”. Mais il y a une condition : Israël doit redevenir comme un petit enfant.

Il ressort ici de la mise en **parallèle** des textes de Matthieu et de Luc, que, aux yeux de Jésus, les “**publicains**” prévaricateurs, et les “**gens de mauvaise vie**” aux mœurs corrompues qui s'approchent pour l'écouter, sont de futurs **petits enfants purifiés**, alors que plusieurs des “**pharisiens**” et des “**scribes**” présents sont déjà des sépulchres blanchis. Ces ossements secs **méprisent** ces cœurs qui battent encore devant la Vérité.

Lc. 18:9 “*Il dit encore cette parabole (celle du pharisien et du publicain venus au temple pour prier), en vue de certaines personnes se persuadant (ce n'est pas Dieu qui leur a dit) qu'elles étaient justes, et ne faisant aucun cas des autres : ...*”

d) La réaction des guides religieux face à cette œuvre divine, est d'autant plus scandaleuse que leur mission est précisément de montrer la voie du salut, et donc de montrer ce Sauveur, “**à ce qui était perdu**”.

Beaucoup de ces hommes religieux étaient des **Lévites**, et une responsabilité sacerdotale leur avait été confiée : celle de conduire tout le peuple dans la sagesse de Dieu, avec en eux le cœur de Dieu.

Au lieu de considérer ce privilège comme un moyen pour **servir**, ils en avaient fait un moyen de **domination**. Au lieu de porter les brebis maigres vers l'herbe de la sagesse de Dieu, ils les bousculent ou les tondent.

Ez. 34:21-22 “*Parce que vous avez heurté avec le côté et avec l'épaule, et frappé de vos cornes toutes les brebis faibles, jusqu'à ce que vous les ayez chassées, (22) je porterai secours à mes brebis, afin qu'elles ne soient plus au pillage, et je jugerai entre brebis et brebis.*”

e) A l'inverse, non seulement le **Berger** ne méprise pas les brebis perdues, malades, mordues par les chiens sauvages, ou paralysées au fond d'un ravin, mais il en est **ému** dans sa nature même, au point de se faire Agneau parmi les loups pour qu'elles reconnaissent sa voix. Un tel Berger est un modèle pour ceux qui veulent être ses disciples.

Jc. 5:19-20 “*(19) Mes frères, si quelqu'un parmi vous s'est égaré loin de la Vérité, et qu'un autre l'y ramène, (20) qu'il sache que celui qui ramènera un pécheur de la voie où il s'était égaré sauvera une âme de la mort et couvrira une multitude de péchés.*”

Gal. 4:19 “*Mes enfants, pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que Christ soit formé en vous, ...*”

A l'**affection** qu'il éprouve pour les brebis **non perdues**, il ajoute la **compassion** pour les **perdues**, et les premières ne sont pas jalouses des secondes, car elles-mêmes ont eu besoin du même secours.

Ce Berger est animé par les sentiments de l'Eternel qui l'envoie.

• **Mt. 18:12 ; Lc. 15:4** *“Quel homme d'entre vous, s'il a cent brebis, ... et que l'une d'elles s'égaré ... et qu'il en perde une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres ... sur les montagnes ... dans le désert pour aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ?”* :

a) La parabole fait ressortir l'**inconséquence** des adversaires de Jésus : si tous ces **hommes** (“*un homme d'entre vous*”) trouvent normal de sauver **un seul animal** de leur vaste troupeau, à combien plus forte raison le **Dieu d'Israël** dont ils se réclament cherchera-t-il à sauver des milliers d'âmes de son peuple élu.

En répondant ainsi, Jésus touche instantanément et directement les **consciences droites**. C'est là une **sagesse** divine !

Les pharisiens qui accusaient “*en murmurant*” (Lc. 15:2) se retrouvent **accusés** : ils attachent plus de prix à la perte de **1/100** de leur bétail (la dîme revenait beaucoup plus cher) qu'aux âmes issues du **même Jacob**, et qu'ils avaient la charge de nourrir. **Israël**, et l'Eternel son **Maître**, valaient infiniment plus de respect.

b) Ces brebis se sont égarées parce qu'elles ont **regardé l'herbe qui leur semblait plus verte** ailleurs, au lieu de suivre le Berger qui marchait devant elles (Jn. 10). Ou bien un chien sauvage l'a séparée du troupeau par la peur. Une brebis égarée est **sans défense** et en **danger**. Elle est incapable de retrouver seule son chemin.

Les premières brebis égarées ont été Adam et Eve. Il y en a eu d'autres, car l'homme a toujours trahi ses Alliances successives avec l'Eternel.

Es. 53:6 “*Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie ; et l'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous.*”

Rom. 3:9-18 “(9) *Quoi donc ! sommes-nous plus excellents ? Nullement. Car nous avons déjà prouvé que tous, Juifs et Grecs, sont sous l'empire du péché, (10) selon qu'il est écrit (Ps. 14:1-3) : Il n'y a point de juste, pas même un seul ; (11) Nul n'est intelligent, nul ne cherche Dieu ; tous sont égarés, tous sont pervers ; (12) il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul ; (13) leur gosier est un sépulcre ouvert ; ils se servent de leurs langues pour tromper ; ils ont sous leurs lèvres un venin d'aspic ; (14) leur bouche est pleine de malédiction et d'amertume ; (15) ils ont les pieds légers pour répandre le sang ; (16) la destruction et le malheur sont sur leur route ; (17) ils ne connaissent pas le chemin de la paix ; (18) la crainte de Dieu n'est pas devant leurs yeux.*”

La situation des **pharisiens hostiles** ou **indifférents** à Jésus est pire : ils refusent de voir.

c) Le Berger modèle selon cette parabole entreprend des **actions** caractéristiques en faveur de chaque brebis errante et du peuple errant :

• Il “*laisse*” 99 brebis, tout le reste du troupeau, dans le bon pâturage, sous la garde des Ecritures qu'elles apprécient et qu'elles ruminent. L'**affection** du Berger ne se mesure **pas en termes comptables** : **chaque brebis** a pour lui la **même valeur que toutes les autres réunies** !

- La santé du **Corps de Christ** dépend de la santé de **chaque membre** du Corps, aussi insignifiant et effacé soit-il en apparence.

- Les **99 brebis** ainsi laissées ne sont **pas égarées**, mais elles sont restées dans l'Alliance. Elles ne représentent donc **pas les pharisiens rebelles** au Verbe manifesté. Par contre, ces derniers croient à tort en faire partie.

- La plupart de ces **pharisiens** ne sont **ni** des brebis restées dans le bon pâturage, **ni** des brebis égarées que le Berger va pouvoir ramener, mais des intrus qui ne sont jamais entrés dans la Bergerie et qui ne pourront jamais y entrer (Jn. 10:26 “*Mais vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes pas de mes brebis.*”).

• Il “*va*” s'**éloigner des zones normales** de pâturage dans les “*montagnes*” de Judée (appelées aussi des “*déserts*”), pour descendre dans les zones des fourrés.

Abraham vivait avec son troupeau sur les “*montagnes*”, plus près de l'Eternel et plus loin des convoitises. **Lot** a été la brebis **attirée** par les lumières de Sodome dans la plaine, et des anges ont dû aller à son secours.

L'Esprit de Christ est descendu **sur une terre enténébrée** pour secourir ceux qui s'étaient **détachés** des liens de l'Alliance qui les maintenaient dans les **lieux célestes**.

• Il “**cherche**” avec les **yeux**, avec les **oreilles** et surtout avec la **voix** du Berger que savent reconnaître ses brebis (Jn. 10:4).

d) La **fidélité** du Berger envers le Maître est telle qu'il n'accepte pas de perdre une seule des brebis élues que le Maître lui a confiées, et si l'une se perd, il met tout en œuvre **“jusqu'à ce qu'il la retrouve.”**

Ez. 34:16 “Je **chercherai** celle qui était perdue, je **ramènerai** celle qui était égarée, je **panserai** celle qui est blessée, et je **fortifierai** celle qui est malade. Mais je détruirai celles qui sont grasses et vigoureuses (elles ont bousculé les faibles). Je veux les paître avec justice.”

Es. 42:4 “**Il ne se découragera point** et ne se relâchera point, jusqu'à ce qu'il ait établi la justice sur la terre, et que les îles espèrent en sa loi.”

Jn. 17:12 “Lorsque j'étais avec eux dans le monde, je les gardais en ton Nom. **J'ai gardé ceux que tu m'as donnés, et aucun d'eux ne s'est perdu, sinon le fils de perdition, afin que l'Écriture fût accomplie.**”

Jn. 10:28 “Je leur donne la Vie éternelle ; et **elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main.**”

e) Les **pharisiens**, englués dans leur propre justice, n'ont pas pris conscience que l'Éternel ne veut pas que ses brebis égarées meurent, et qu'il désire qu'elles retrouvent la bergerie :

Ez. 33:11 “Dis-leur : je suis vivant ! dit le Seigneur, l'Éternel, **ce que je désire, ce n'est pas que le méchant meure, c'est qu'il change de conduite et qu'il vive. Revenez, revenez de votre mauvaise voie; et pourquoi mourriez-vous, maison d'Israël ?**”

L'Éternel met ainsi en pratique ce qu'il demande à ses serviteurs :

Mt. 18:22 “Jésus lui dit : Je ne te dis pas (de pardonner) jusqu'à sept fois, mais jusqu'à **septante fois sept fois.**”

f) L'offre du pardon divin cesse quand plus aucune repentance véritable (c'est-à-dire accompagnée du désir d'être en harmonie avec la sagesse de Dieu) n'est possible. L'offense contre Dieu est alors au-delà de tout remède. La preuve est faite qu'il ne s'agit pas de brebis.

Héb. 2:3-4 “(3) Comment échapperons-nous **en négligeant un si grand salut, qui, annoncé d'abord par le Seigneur, nous a été confirmé par ceux qui l'ont entendu, (4) Dieu appuyant leur témoignage par des signes, des prodiges, et divers miracles, et par les dons du Saint Esprit distribués selon sa volonté.**”

MATTHIEU 18	MARC	LUC 15	JEAN
13. Et, s'il la retrouve, je vous le dis en vérité, elle lui cause plus de joie que les quatre-vingt-dix-neuf autres qui ne se sont pas égarées.		5. Lorsqu'il la retrouve, il la met avec joie sur ses épaules, 6. et, de retour à la maison, il appelle ses amis et ses voisins, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue. 7. De même, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance.	
14. De même, ce n'est pas la volonté de votre Père qui est dans les cieux qu'il se perde un seul de ces petits.			

• **Mt. 18:13** “**Et, s'il la retrouve, je vous le dis en vérité, elle lui cause plus de joie que les quatre-vingt-dix-neuf autres qui ne se sont pas égarées.**” :

a) Jésus est plus qu'un prophète, et c'est pourquoi il ne dit pas : “Ainsi dit l'Éternel”, mais “**JE vous le dis**”.

Cette formule solennelle : “*je vous le dis en vérité*”, est employée ici par Jésus pour faire prendre conscience aux hommes combien la **passion du Créateur** de l'univers, pour les **hommes déchus** mais connus d'avance, est réelle.

b) L'homme naturel ne peut évidemment pas comprendre ce qu'est le sentiment de “*joie*” dans la **sphère céleste du Dieu-Berger**, car elle doit avoir la même **intensité** que la Sainteté ou que les autres Attributs de Dieu. Mais l'Esprit utilise les mots du langage humain qui **orientent** les réflexions dont l'homme est capable quand il médite de tels propos.

c) Quel **contraste** entre cette “*joie*” qui est celle de Dieu et de Jésus en voyant s'approcher les publicains et les gens de mauvaise vie, et le **zèle aigre** des guides religieux !

d) Jésus ne parle pas ici des douleurs de l'enfantement que le Berger d'Israël doit endurer pour sa mission de secours. Ses souffrances ne feront jamais obstacle à sa “*joie*”, qu'il qualifie lui-même de parfaite (Jn. 3:29), car cette “*joie*” de Jésus et des disciples vient de ce que la personne **sait** qu'elle est **en harmonie avec la volonté** du Père (être là où il veut, **quand** il veut, **comme** il veut). Cette “*joie*” est un attribut des disciples exercés.

Héb. 12:1-2 “(1) *Nous donc aussi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau, et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, (2) ayant les regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi, qui, en vue de la joie qui lui était réservée, a souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu.*”

C'est pourquoi Jésus ne peut pas donner cette “*joie*” comme le monde la donne. C'est aussi pourquoi les croyants connaissent si peu cette “*joie*” et la confondent avec la **gaieté**, légitime ou non, que la sagesse humaine peut créer dans un cadre religieux ou non.

• **Lc. 15:5** “*Lorsqu'il la retrouve, il la met avec joie sur ses épaules.*” :

Le **contraste** n'est pas seulement dans les **sentiments**, mais aussi dans les **actes**.

a) Si les pharisiens **méprisent** les publicains, ils **ne peuvent pas intercéder** en leur faveur comme Abraham l'a fait pour les habitants de Sodome, ou comme Jonas l'a fait pour ceux de Ninive.

Non seulement ils n'intercèdent pas pour eux, mais certains les **maudissent**.

b) Au lieu de **frapper** la brebis retrouvée, le Berger l'enveloppe de **bienveillance**. Il sait que ses blessures et sa faiblesse lui interdisent de marcher normalement, et il la “*met sur ses épaules*” jusqu'à la bergerie. Cela aussi, il le fait “*avec joie*”, ce qui ne laisse aucune place aux arrière-pensées. C'est ainsi que le Père accueille le fils prodigue (Lc. 15:11-32).

Sur de telles **épaules**, la brebis ne craint rien, même si le chemin est difficile. La brebis égarée est **assurée d'atteindre** la maison.

c) C'est en fait le Berger qui fait l'essentiel : chercher, trouver, soigner, porter, protéger. La brebis égarée et blessée n'a pu faire aucune de ces choses !

• **Lc. 15:6** “*Et, de retour à la maison, il appelle ses amis et ses voisins, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue.*” :

a) A son arrivée à la bergerie (la “*maison*”), il est inévitable que la joie du Berger se communique à tous, aux “*amis*” et aux “*voisins*” (les saints décédés, les croyants qui sur terre sont sensibles aux réalités spirituelles, et les anges).

Si Jésus a connu la joie sur terre malgré le difficile chemin qu'il a dû parcourir, quelle sera sa joie au jour où tous les élus sauvés iront à sa rencontre dans les airs !

Ps. 126:6 “*Celui qui marche en pleurant, quand il porte la semence, revient avec allégresse, quand il porte ses gerbes.*”

Es. 53:11 “*A cause du travail de son âme, il rassasiera ses regards ; par sa connaissance (celle de la volonté de Dieu) mon serviteur juste justifiera beaucoup d'hommes, et il se chargera de leurs iniquités (à cause de son amour pour eux).*”

Soph. 3:17 “*L'Éternel, ton Dieu, est au milieu de toi, comme un héros qui sauve ; il fera de toi sa plus grande joie ; il gardera le silence dans son amour ; il aura pour toi des transports d'allégresse.*”

Jésus parle de la joie du Sauveur, mais elle laisse sous-entendre la joie de la brebis au moment où elle est retrouvée, puis durant le voyage de retour, puis au moment où elle rejoint sa position céleste.

1 P. 2:25 “Car vous étiez comme des brebis errantes. Mais maintenant vous êtes **retournés** vers le pasteur et le gardien de vos âmes.”

b) Si les **pharisiens** avaient été des “amis” et des “voisins” de Dieu ou de ses prophètes, ils se seraient réjouis avec le Fils de l’homme en voyant des âmes attirées par sa Lumière. Ils auraient entouré ces gens de mauvaise vie au lieu de leur tourner le dos.

c) La même réaction de **partage de la joie** est manifestée par la femme qui a retrouvé la drachme perdue (elle invite ses amis et ses voisins, Lc. 15:9 ; étude suivante n° 177).

De même le père du fils prodigue organise un banquet (Lc. 15:23 ; étude n° 178).

Dans cette parabole, c’est le **cœur** de Dieu qui est dévoilé et glorifié ici, et non les **moyens** qu’il va employer.

A l’inverse, Dieu perd sa joie (sa tristesse dépasse notre entendement) quand une seule brebis s’égare. Dieu ne veut en perdre aucune, même s’il en possède beaucoup.

• **Lc. 15:7** “De même, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n’ont pas besoin de repentance.” :

C’est là une **révélation** stupéfiante quand on la considère attentivement, d’une **réalité inconcevable** pour l’homme naturel. Au Ciel, un élu n’est pas un anonyme au milieu d’une foule indifférente ou béate.

Es. 44:23 “Cieux, réjouissez-vous ! car l’Éternel a agi ; profondeurs de la terre, retentissez d’allégresse ! Montagnes, éclatez en cris de joie ! Vous aussi, forêts, avec tous vos arbres ! Car l’Éternel a racheté Jacob, il a manifesté sa gloire en Israël.”

Quel contraste avec la cécité et les comportements des **pharisiens** qui croyaient pourtant à la résurrection. Ils n’ont pour leur part encore donné aucun sujet de joie au Ciel !

Ces enseignements adressés d’abord à Israël s’adressent aussi à l’église issue des Nations.

• **Mt. 18:14** “De même, ce n’est pas la volonté de votre Père qui est dans les cieux qu’il se perde un seul de ces petits.” :

a) Dans le texte de **Matthieu**, les “petits” désignent les **enfants** dont Jésus parlait au début du chapitre. Mais la parabole elle-même (v.12-13) s’applique à tous ceux qui se rendent “petits” comme les gens de mauvaise vie qui s’approchent de Jésus pour recevoir son secours.

Jn. 6 :39 “Or, la volonté de celui qui m’a envoyé, c’est que je ne perde rien de tout ce qu’il m’a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour.”

b) Le texte de **Luc 15** rapporte **trois paraboles successives** :

- celle, examinée ici, de “**la brebis perdue**” montrant que le **Père** d’Israël met tout en œuvre pour sauver chaque âme perdue du peuple ;
- celle de “**la drachme perdue**” (étude suivante n° 177) montrant que tout guide religieux d’Israël devrait veiller à ce qu’aucune âme en Israël ne manque lors de la venue de **l’époux** ;
- et celle des “**deux frères**” (étude n° 178) dont **l’un** s’est **égaré**, montrant que tout Juif devrait se réjouir de la délivrance d’un **frère** qui en a besoin.

Jésus répond ainsi à ceux qui l’accusaient de manger avec les pécheurs.

Jésus ne cherche pas à clouer le bec aux pharisiens, mais à **leur ouvrir les yeux**. Certains de ces religieux ont sans doute été remués par ces trois paraboles successives de ce chapitre.
